

Jésus et ses disciples entrent dans Capharnaüm. Le jour du sabbat, dans la synagogue. Il enseigne. Ils sont frappés de son enseignement. Soudain un homme, possédé par un esprit impur, lui crie : « Qu'y a-t-il de commun entre toi et nous, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. » Jésus le menace : « Tais-toi et sors de cet homme ! »

Pourquoi donc Jésus le fait-il taire ? Ce que l'esprit mauvais vient de dire, n'est-il pas exact ? Qu'est ce qui se cache là-dessous ? Quel secret Jésus veut-il garder ?

De nouveau, Jésus se met à enseigner, au bord de la mer. Une foule se rassemble, si nombreuse qu'il monte s'asseoir dans une barque sur la mer. Il leur disait : « Ecoutez ! Le semeur est sorti pour semer. C'est tombé au bord du chemin et les oiseaux du ciel ont tout mangé. C'est tombé sur des pierres et le soleil a tout brûlé... » Face à la mer, la foule écoutait les paraboles, qui leur venait comme une houle profonde jusqu'à leur propre rivage. « Mais pourquoi donc leur parles-tu en paraboles ? » ont demandé ses disciples un peu plus tard. « A vous, le mystère de Dieu est donné, leur a-t-il répondu, mais pour ceux du dehors, tout devient énigme, pour que, tout en regardant, ils ne voient pas et que tout en écoutant, ils ne comprennent pas, pour qu'ils ne se convertissent pas et qu'ils ne soient pas pardonnés ».

Un mystère donné aux uns, caché aux autres. Qu'est-ce que c'est que cette affaire de secret, dans l'évangile de Marc ?

Et ce jour où Jésus fut transfiguré sous les yeux de Pierre, de Jacques et de Jean, sur la haute montagne. Pourquoi donc leur a-t-il ordonné de ne rien raconter de la chose, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité ?

En réalité, cette affaire de secret est une vieille histoire. Tout au long de l'aventure d'Israël, court un malentendu tenace entre Dieu et son peuple. Inlassablement, les prophètes crient à se casser la voix : « Tu as beaucoup vu, mais tu n'as rien retenu. Tu as les oreilles ouvertes, mais tu n'entends pas ! » (Isaïe, 42). « Vous les sourds, entendez ! Vous, les aveugles, regardez et voyez ! » Que se passe-t-il donc entre Dieu et nous ? Bien sûr, ses pensées ne sont pas nos pensées. Mais pourquoi notre difficulté à le comprendre le fâche-t-il ? Il n'a qu'à parler plus clairement, s'adapter à notre langage. Ce n'est pas en nous répétant que c'est un mystère et en nous cachant des choses que ça va nous aider à l'écouter.

En vérité, c'est d'autre chose dont il s'agit. Jusqu'à Jean-Baptiste, tous les prophètes ont essayé de le dire : ce n'est pas parce que nous manquons d'intelligence ou d'explications plus claires que nous n'entendons pas, c'est parce que nous croyons comprendre tout de suite. C'est parce que nous réduisons la parole de Dieu à un discours d'homme. C'est parce que nous sommes des malades du savoir. Oui, savoir ce qu'il dit, une bonne fois pour toutes, pour pouvoir s'en servir comme nous l'entendons. Tenir la vérité dans nos mains, pour nous en sortir, seul ou ensemble, avec ou sans Lui.

L'ennui, c'est qu'Il nous aime. C'est comme ça. C'est nous qu'Il veut. Le lien, la relation, l'amour, entre Lui et nous, l'intéresse plus que nos exploits en tous genres et même que nos offrandes et sacrifices. Alors, il est absolument nécessaire que notre savoir continue d'avoir plein de trous ; qu'il bute sur des choses inaccessibles, qu'il reste de l'inconnu dans notre connaissance. Il faut que nous apprenions à accepter que la réalité que nous voyons n'est pas tout ce qu'il y a à voir, afin que demeure en nous le désir de le voir, Lui. Il nous faut apprendre à être sourd aux chansons du monde pour que la voix de Dieu atteigne nos oreilles et creuse notre désir de l'entendre.

Que se passe-t-il dans la scène de la visitation ? On peut y entendre l'émotion, la joie de deux femmes qui sont enceintes, l'une et l'autre. Mais on peut y déceler l'étonnement de Elisabeth, concernant ce qui arrive à Marie. En effet, le détail assez surprenant dans cette histoire, c'est l'effet que la salutation de Marie fait sur Jean, l'enfant d'Elisabeth. Quand Marie les salue, l'enfant tressaille dans le ventre d'Elisabeth. Et c'est ce tressaillement de l'enfant qui alerte Elisabeth.

Avec Marie, tout se passe comme si quelque chose s'ajoutait à la naissance des fils d'hommes que nous connaissons. La venue d'un enfant dans l'espèce humaine s'inscrit dans une évolution dont nous avons repéré et décrit l'essentiel des mécanismes et des conditions. Il y a la puissance génétique et physiologique de la procréation. Il y a tout ce que l'amour d'un homme et d'une femme met en route dans le petit d'homme. Ces deux mouvements appartiennent à la production de la vie dans le cadre de l'évolution.

Et voici qu'avec Marie se dévoile un autre versant de la naissance. Nous l'attendions sans pouvoir l'imaginer. Là, elle se raconte entre ces deux femmes. La venue de Jésus au monde relève de la foi de Marie dans l'accomplissement de la parole qui lui a été dite. Ce sont les propres mots d'Elisabeth. Qu'est-ce que l'écoute et la foi en la Parole de Dieu ont à faire avec la naissance d'un enfant ?

En fait, il semble bien que cela révèle ce qui est en cause dans notre manière de vivre la naissance des enfants des hommes. Ce sont à la fois, des mécanismes de mieux en mieux connus et un mystère qui persiste. Tout ce qui relève de la biologie, de la physiologie, de la sexualité, de l'amour de l'homme et de la femme, rend compte du commencement, de comment ça vient, de la procréation et de son évolution. Mais quelque chose est en jeu depuis l'origine dans le grand mouvement de la vie : c'est la visite de la Parole de Dieu dans la chair des fils d'homme, c'est l'espèce humaine touchée, travaillée, façonnée à frais nouveaux par la Parole de Dieu. Parce que le dessein de Dieu semble n'être pas seulement la réussite de l'espèce humaine, la production de bons humains, mais l'engendrement de fils de Dieu.

Et de cet avenir, nous n'avons aucune image, aucune idée. Sinon, le premier né. Ce premier né est Jésus. Il est né de Marie par l'œuvre de la Parole. Il n'efface pas l'œuvre de la chair, mais il la transfigure. L'œuvre de la chair est soumise à la mort ; chaque génération pousse l'autre. Les plus efficaces effacent les moins équipés, c'est la loi de l'évolution. L'œuvre de la Parole est œuvre de miséricorde, œuvre de Dieu qui aime les fils qu'il est en train d'engendrer, génération après génération.

Qu'advient-il des fils de la Parole, je ne sais. Mais la mort n'a plus puissance sur eux, c'est la Voix de celui qui nous éveille à cette vie qui a la puissance et la gloire d'engendrer. Les fils d'hommes tiennent de leur humanité d'être mortels. Le fils de l'homme tient de la Parole du Père qui l'engendre de n'être pas livré au pouvoir de la mort.

Lorsqu'un enfant est écrasé par la violence de la guerre ou celle des familles, ce n'est pas seulement Mozart qu'on assassine, comme le chante Yves Duteil, c'est un enfant de Dieu. Quand on accueille l'un de ces petits en mon nom, dit Jésus, c'est moi-même que vous accueillez, et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé.

C'est en Marie que vient le Fils unique. Celui que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir et n'ont pas vu. C'est Elisabeth qui s'en rend compte et qui le proclame : « Heureuse es-tu, car tu as cru à l'accomplissement de la Parole que tu as entendue ».

La grandeur de Marie est d'être cette femme disponible à cet engendrement par la Parole : Jésus, son fils véritablement, est la Parole faite chair.